

Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



Morin, Marie-Thé. Errances. Sudbury : Prise de parole, 2021. 228 p.

Pauline Brise

Volume 18, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085075ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3546>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brise, P. (2021). Compte rendu de [Morin, Marie-Thé. Errances. Sudbury : Prise de parole, 2021. 228 p.] *Voix plurielles*, 18(2), 310-310.
<https://doi.org/10.26522/vp.v18i2.3546>

© Pauline Brise, 2021



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Morin, Marie-Thé. *Errances*. Sudbury : Prise de parole, 2021. 228 p.

Une voiture, une camionnette, une voiture de police, deux vieux motels délabrés, un dans le sud des Etats-Unis, l'autre dans le nord ontarien. Dans ce décor de road-trip, dans ce monde transitoire, les personnages se déplacent, rencontrent des étrangers, leur parlent, s'attardent auprès d'eux pour un temps tout en restant épris de leur liberté. Chez les uns comme chez les autres, il demeure des zones de mystère, des non-dits, des secrets. Rien de plus normal, se dira-t-on, quand on croise des gens sur la route qui tiennent à leur autonomie et aiment évoluer dans l'environnement sympathique mais jamais très intime des voyages au long cours.

Mimi est propriétaire du motel de Rayon-de-lune, où elle reçoit les visiteurs, leur propose un repas et remplit des seaux de l'eau qui infiltre la toiture endommagée et tombe dans les chambres. Rod est un chanteur d'opéra qui a perdu la voix et, avec elle, sa bonne humeur. June ressemble à la Joconde ; elle est policière et fréquente des personnages troubles. Will est âgé, repoussant et très lié à June sans qu'on puisse comprendre pourquoi. Anaïs vit dans sa camionnette et écrit jour après jour dans des carnets qu'elle garde jalousement. Bobby est un jeune garçon qui redoute les alligators et rêve d'avoir des parents qui s'occuperaient de lui. Tous les éléments sont réunis pour réussir la narration d'un road-trip comme on les connaît, qui conjuguent déplacements et « errances » existentielles.

Mais c'est sans compter sur le suspense qui se dissipe peu à peu après de nombreux chapitres. Et quelle surprise ! Les voyages qui font se croiser des personnages aussi différents, communiennent avec l'extrême sous l'apparence trompeuse des aléas ordinaires de la route et de ses haltes bien balisées. Lectrices et lecteurs liront avidement ce roman pour deviner la suite.

Pauline Brise